

Michel Carajoud

**Le Paysage c'est
l'endroit où le ciel et la
terre se touchent**

Lu par :

Julia Fischmann

Martina Sergi

Artur Sokolowski

Extraits choisis

“ Notre contribution à l’architecture, c’est de travailler la terre, cette réserve de puissance, cette couche gonflée de géométries”

SOURCE

“Le paysage ne se fonde pas par points, il engage toute la surface”

SURFACE

“Le paysage part du bas, c’est le bas qui dynamise le haut”

HORIZONTAL

“Le sol n’est-il pas au paysagiste ce que le mur est à l’architecte”

PREPARATION DU SOL

“La campagne comme la ville sont le produits d’une relation d’interdépendance entre la nature originelle et l’homme, qui est lui-même dans des rapports sociaux déterminés et changeants”

NATURE + HOMME

“ Nos matériaux défendent leur plasticité, leur rondeur, ils s’opposent une évidente mauvaise volonté à la géométrisation la plus élémentaire”

MATERIAUX

“On peut juger que des conditions, car c’est lui et lui seul qui terminera l’œuvre”

TRAVAIL

“Une fois travaillées, nos substances seront, désorganisées de l’intérieur par des forces inouïes et lentes”

MOUVEMENTS ARRETE

“Nous y sommes tenus aux embases. aux assises, au collect, aux lieux des plus fortes concrétions, cas, au sortir du sol, le paysage a besoin de serrer son grain, il doit durcir pour durer”

TRANSFERT DANS LA VERTICALE URBAINE

Débat de

Michel Carajoud

Dans « Le Paysage, c’est l’endroit où le ciel et la terre se touchent »

Extrait de « Le Paysage comme condition d’architecture »

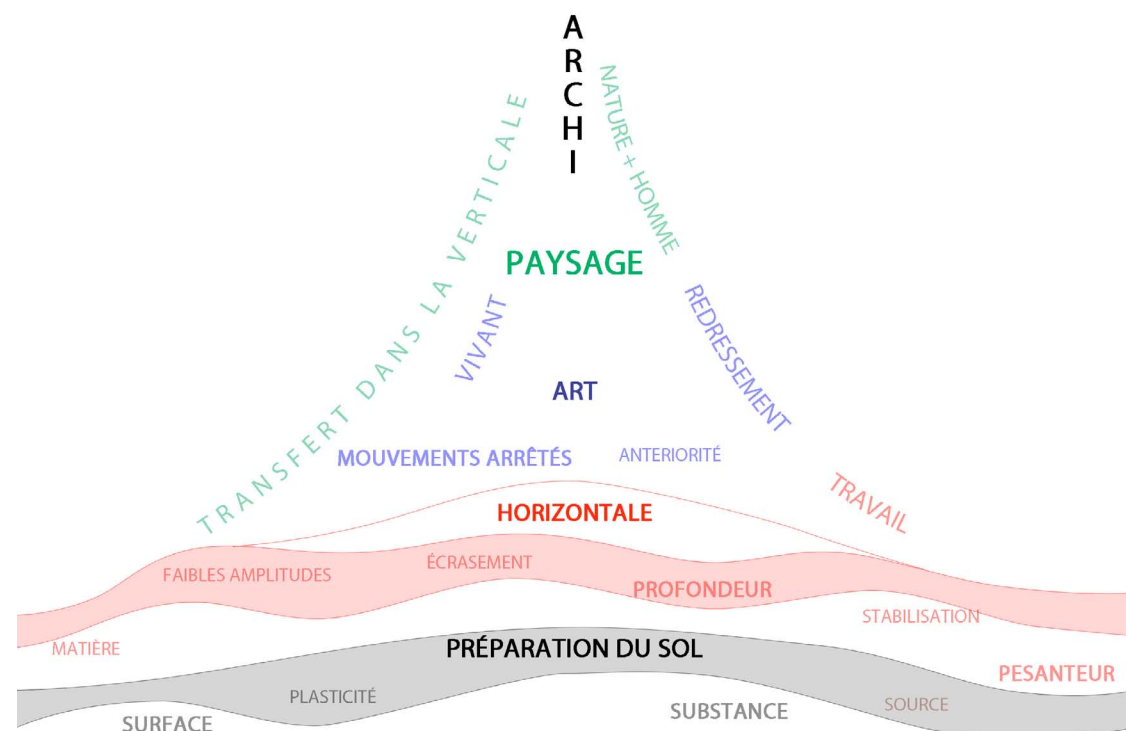
Michel CORAJOUD

Michel Corajoud est décorateur de formation.

Paysagiste diplômé par le Ministère de l'Agriculture, il travaille d'abord en collaboration avec Jacques Simon de 1964 à 1966, puis, de 1966 à 1975, en association avec l'AUA (Atelier d'Urbanisme et d'Architecture) où il forme, avec Henri Ciriani et Borja Huidobro, une équipe de paysage urbain. Depuis 1975, il est associé avec Claire Corajoud, paysagiste.

Considéré comme l'un des fondateurs du renouveau du métier du paysage, Michel Corajoud s'est affirmé par une personnalité multiple et forte. C'est dans une lutte farouche contre la tendance de ses aînés paysagistes à vouloir "neutraliser" la ville, qu'il a fondé à la fois sa pensée et sa pratique. Comme il l'explique lui-même : "jusqu'au début des années 70, les paysagistes français étaient formés dans une filière de l'école d'horticulture et, de ce fait, leurs savoirs sur la ville et l'architecture étaient négligés. C'est l'idée de "nature" qui, le plus souvent, présidait à leur travail sur les espaces urbains. J'ai alors affirmé l'idée que le travail des paysagistes sur l'espace interstitiel des villes devait, au contraire, être une forme introductive de l'architecture, qu'il y avait une continuité d'intentions nécessaire entre les bâtiments et les espaces extérieurs qu'ils déterminent."

Aujourd'hui sa pratique s'est enrichie de nouvelles notions : celle de l'interrelation. "Alors que le mouvement dominant de l'architecture actuelle retourne vers la fabrication d'objets isolés et durs, il m'intéresse, au contraire, de comprendre et mettre en scène les relations multiples qui associent les choses du paysage". Notions du temps aussi, acquise par la mise en œuvre des végétaux qui retardent et modifient sans cesse le projet que l'on a sur eux. Et celle de l'horizon, enfin, dont il semble ne pas pouvoir se passer.



VERTICALISATION

D'un point de vue architectural, la verticalisation peut être considéré comme l'un des principaux processus qui ont affecté le développement de l'architecture mondiale. La chose paraît-elle assez évidente: l'architecture devenait au fil des siècles, de plus en plus verticale. Selon de nombreux théoriciens de l'architecture, les abris primitifs étaient les premiers édifices architecturaux. La grotte, puis les tentes, les yourtes, les cabanes, et finalement, l'un des premiers édifices ayant des qualités archétypiques du bâtiment (fenêtres, portes, quatre murs) était probablement la maison en pisé. Ces types de bâtiments n'ont pas de degré de verticalisation, ou seulement un degré insignifiant. La grotte est un élément qui n'a aucun impact sur le paysage et il y est complètement inscrit. La tente, la yourte et la maison en pisé influencent la perception visuelle du paysage mais dans une mesure très négligeable. Ils ne modifient pas sensiblement la ligne horizontale dominante. Dans les siècles suivants, l'histoire de l'architecture semble être clairement associée au processus progressif et inévitable, de la verticalisation. La civilisation humaine avait toujours une tendance à construire de grands édifices, afin de donner expression à sa puissance. Nous pouvons traiter comme exemple peut servir les pyramides, les temples et les palais impériaux (Grèce, Rome).

Au Moyen Age, l'homme s'est fixé comme objectif d'exprimer le pouvoir divin dont l'accomplissement le plus spectaculaire est la cathédrale gothique. Avec le temps l'homme s'est fixé un objectif en soi, qui était celui de construire des édifices à grande hauteur. Ceci peut être illustré par les nombreuses inventions de solutions d'ingénierie novatrices de la deuxième moitié du XIX siècle, comme la Tour Eiffel par exemple.

L'hauteur moyenne de l'immeuble a grandi en permanence au fil des siècles. Du point de vue de l'urbanisme, la construction des bâtiments de plus en plus haute était justifiée par le phénomène de grande densification des villes. Les gratte-ciels ont été construits en raison d'un simple manque d'espace et de la hausse vertigineuse des coûts de l'achat et la location des terres. L'exemple le plus flagrant de la verticalisation du tissu urbain est Manhattan à New York et les villes en Asie de Sud-Ouest.

VERTICALISATION



L'impact de l'homme sur la nature, son réalisation fondamentale et révolutionnaire dans le domaine de l'architecture se résume en fait à un seul point: l'établissement d'une ligne horizontale soulevée. Sur l'exemple de la ville, nous voyons que l'accumulation de lignes verticales crée un élément supplémentaire, la skyline qui n'est rien d'autre qu'une horizontale soulevée. C'est de cette manière, que nous nous apercevons clairement que le bas dynamise véritablement le haut.

L'hybridation est un processus qui met en collaboration l'architecture et le paysage. Ce concept est complémentaire avec le premier qui a été choisi. Contrairement à la verticalisation, la notion d'hybridation n'est pas un processus constant qui se poursuit tout au long de l'histoire de l'architecture et du paysage. L'hybridation implique une interaction: le paysage joue le rôle de l'élément plus souple, tandis que l'architecture constitue l'élément rigide. Dans l'idéal, les deux devraient former un ensemble complet et impeccable.

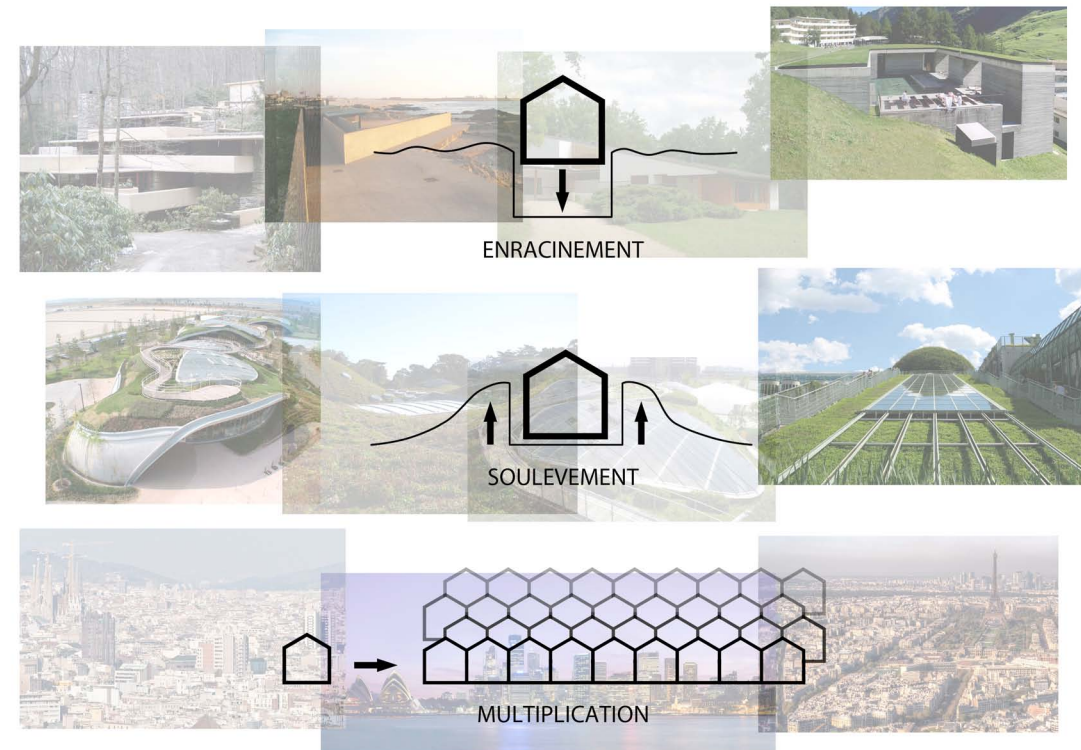
Nous pouvons distinguer trois types d'hybridation de l'architecture et du paysage. L'hybridation directe réside dans le fait que le bâtiment commence à se fondre dans son environnement ou même à le façonner en lui-même. Il peut s'agir d'un résultat d'une démarche architectonique clairement déterminée ou bien d'un fait complètement inconscient. Cet effet peut être obtenu de deux manières : par un « enracinement » du bâtiment dans le site ou par la préparation et le soulèvement du sol. L'hybridation de certains principaux composants de l'architecture s'est produite de manière naturelle. Pour l'exemple encore une fois peuvent nous servir les abris primitifs comme la grotte, la cabane et la maison en pisé. Au cours des siècles, l'hybridation n'était pas un phénomène dominant dans l'histoire de l'architecture classique. Nous pouvons bien sûr l'apercevoir notamment dans le fait, que la plupart des édifices classiques ont été construits avec des matériaux disponibles à proximité. Ceci se réfère évidemment plutôt à des édifices architectoniques ordinaires. Pour des édifices plus spectaculaires on allait souvent chercher des matériaux plus fins même dans des sites distants.

La modernité, cependant, est aussi l'époque de la Renaissance du concept étudié. De nombreux architectes de l'époque moderne attachent une grande importance à des notions comme la préparation du sol, le respect de l'existant, et pratiquent une démarche qui privilège le fait de puiser les idées à partir du site. Il suffit de citer les noms des illustres, Franc-Lloyd Wright, Alvar Aalto, Alvaro Siza, Tadao Ando, Steven Hall et Toyo Ito.

Dans le monde d'aujourd'hui, celui de l'architecture moderne et du high-tech, nous pouvons observer deux attitudes extrêmes sur cette question. D'une part, on peut observer l'approche de la création d'un paysage artificiel imaginé par l'architecte, celle-ci n'étant pas toujours unanime avec l'environnement naturel de l'endroit où l'on construit.

HYBRIDATION

Pour exemple peuvent nous servir les projets spectaculaires mis en œuvre actuellement à Dubaï, dont la fameuse « Palm Island » - gigantesque île artificielle construite sur les eaux du Golfe Persique. Une telle approche est en apparent désaccord avec la notion d'hybridation, entre architecture et paysage.



L'hybridation de l'architecture et du paysage a également lieu dans un cas particulier: à plus grande échelle, à l'échelle urbaine. En raison de la multiplication de la création architecturale et de sa grande quantité, la ville n'est pas seulement un élément composant du paysage, mais commence à le façonner et à devenir un paysage en elle-même. La ville, sa forme et son étendue ne sont-ils pas des paysages uniques ?

COLCLUSION

L'architecture contemporaine aurait plus une tendance vers une hybridation que vers une verticalisation brutale. Certains architectes comme P. Zumthor essaient de fondre leur architecture complètement dans le paysage, grâce à des matériaux, afin de s'approcher le plus de la nature. L'architecture est fait des formes géométriques et le paysage de même, d'où une certaine similitude dans la verticale, horizontale ou l'hybridation du paysage et de l'architecture. L'architecture crée le paysage.



Références

Michel Corajoud, *LePaysage, c'est l'endroit où le ciel e la terre se touchent.*
Actes Sud / ENSP. Arles, 2010

Tao Zhu, *Building Big, with no Regret.*
AA Files. London, 1958